

moins de temps, en 36 heures et même en 24 heures, et que, par conséquent, cette durée de quatre jours ne s'applique qu'aux cas les plus prolongés. J'ajouterai, en outre, que les malades qui tombent dans cet état, exhalent pour le plus grand nombre une odeur d'acétone.

Je dois vous signaler comme bien plus rare au point de vue clinique, une autre forme, tout à fait différente de la précédente, non pas pour l'aboutissant, le coma, mais pour l'absence de symptômes abdominaux et de dyspnée. Alors, de quoi sont-ils pris ces diabétiques ? De phénomènes d'un tout autre ordre ; de céphalalgie et de vertiges s'ils veulent se mettre debout. Maintenant, quand ils ont ainsi présenté pendant quelques heures ou une demi-journée au plus le tableau complet de l'ivresse, arrivent la somnolence, le coma et la mort. Telle est cette forme qui n'a de commun avec la première que la période terminale.

Je suis encore obligé, pour être complet, de vous parler d'une troisième, la plus rare de toutes. L'aboutissant est toujours le coma, mais les phénomènes qui le précèdent sont encore différents. Comme premier symptôme se montre un sentiment de fatigue extrême, voisin de l'impuissance ; puis, en même temps qu'une diminution toujours croissante de la force du pouls, survient un refroidissement notable des extrémités et une teinte cyanique plus ou moins prononcée au visage et aux extrémités ; enfin arrive la somnolence et le coma.

Voilà ce qu'est le coma diabétique cliniquement parlant ! Que pouvons-nous ajouter pour achever la connaissance de cet état ? Nous devons rechercher si cet état ne se manifeste pas dans certaines formes de diabète plutôt que dans d'autres. Eh bien, s'il n'y a pas grand'chose à vous dire à ce propos, le peu, cependant, offre une grande importance. Premièrement, vous noterez qu'il n'y a pas d'âge. En général, il est vrai, il s'agit de diabétiques déjà anciens, mais cela n'est pas constant. Chez un homme, par exemple, qui avait été emporté par un coma en sept heures, le diabète ne remontait qu'à une année. Il en est exactement de même pour la question de l'amaigrissement préalable. S'il est vrai qu'on a plus de chance de voir apparaître les accidents du coma chez les gens amaigris, il faut reconnaître que les diabétiques, en somme dans un bon état de nutrition, peuvent cependant être emportés par la même complication. En revanche, il y a, comme conditions occasionnelles, deux circonstances dont il faut que le médecin connaisse bien l'importance pour pouvoir conserver son malade. Dans la majorité des cas, les premiers phénomènes de cet accident suivent des fatigues excessives ou des écaris de régime. On peut encore examiner, lorsqu'on envisage ce groupe de coïncidences, s'il y a quelque rapport entre l'apparition du coma diabétique et l'abondance du sucre dans l'urine. Eh bien, je me hâte de vous le dire, il n'y a aucun parallélisme à